

Le portrait:

Brigitte Duchelis



Plus de justice sociale et 'engagement pour les personnes qui n'ont pas eu de bonnes conditions de départ dans la vie.



Responsable du service social (assistante sociale)

Pourquoi avez-vous choisi ce domaine d'activité ?

Avant, des termes comme criminalité, justice ou prison ne m'étaient familiers que par les livres, les films de type thriller, ou lorsqu'un incident préoccupant la population était repris par les médias. Pourtant, c'est précisément cette méconnaissance et ce domaine relativement inconnu qui a éveillé ma curiosité et m'a amené à effectuer un stage – pendant mes études – dans une institution comme l'établissement pénitencier (EP) de Pöschwies. Le monde de l'EP Pöschwies m'a rapidement captivée et le fait de découvrir en coulisses ce qui pousse les personnes à avoir un comportement dysfonctionnel et à commettre des délits m'ont fascinée dès le départ. La question de savoir comment une société et, en particulier les prisons et les collaborateurs qui y exercent, peuvent faire un travail sur la prévention du risque, de sorte à réussir une réintégration, était et reste toujours brûlante pour moi. Cela m'a toujours intéressée et représente pour moi un défi. Je voulais connaître l'histoire après l'arrestation,

agir sur l'après, là où en règle générale la société n'est plus intéressée, que le crime est terminé et que les coupables sont arrêtés et emmenés. Après 7 ans de travail en tant qu'assistante sociale à l'EP de Pöschwies, l'opportunité d'occuper un poste de responsable s'est offerte et j'ai décidé de la saisir. Dans cette fonction de responsable, j'aurais la possibilité d'assumer plus de responsabilités et donc, entre autres, avoir plus d'influence pour promouvoir divers processus métier. En outre, je me réjouissais de continuer à travailler, en tant que responsable, avec mes collègues que je connaissais et estimais depuis plusieurs années déjà. Jusqu'à présent, j'ai toujours trouvé que le travail social était une profession extrêmement passionnante, qui traite de réelles difficultés liées à l'individu, aux systèmes sociaux mais aussi à des réponses politiques avec lesquelles il faut se positionner, apporter des solutions et générer des ressources.

“un visage pour prosaj”



Quelle était votre vision lors de votre entrée en fonction ?

Je ne n'avais pas de vision à proprement parler au début de mon activité. Les raisons sous-jacentes au comportement criminel d'une personne, les structures de la justice pénale ainsi que la dimension politique et sociale de la criminalité m'étaient trop étrangères. Une de mes prétentions dans ce domaine très tendu était de répondre aux exigences, c'est-à-dire de consolider les connaissances acquises et de poursuivre le processus afin que les personnes tombées hors d'une dite « norme » puissent, par la compréhension de ce qui les a amené à cela et des possibilités offertes, travailler sur des processus d'apprentissage qui pourront les mener à une vie sans délit. Plus tard, l'idée m'est venue de développer les processus méthodologiques du Travail social dans le domaine de la criminalité et des comportements asociaux et d'intégrer les théories et méthodes structurées et encore consolidées dans le travail. Dans l'idéal, après l'identification de l'exigence d'intervention (selon le principe du besoin ; needs-principles), le travail devrait en être amélioré et d'avantage travaillé en réseau, entre autres dans les domaines du logement et du travail. De sorte qu'avec la méthode par objectifs, qui devrait pouvoir être appliquée dans chaque domaine par différents professionnels, l'on puisse travailler sur les problématiques des détenus mais aussi dans des actes concrets de la vie quotidienne. Pour cela, il y aurait besoin de plus de personnel ainsi que des formations continues, ce qui ne peut être attendu au vu des politiques actuelles.

De quelle manière votre regard s'est-il modifié au fil du temps ?

Les visions doivent toujours être appréhendées comme une superstructure, comme quelque chose de grand. Dans la pratique, ces idées doivent être réalisables et être porteuses de sens. Ces critères sont à leur tour

dirigés ou influencés par des nombreux facteurs. En résumé, je peux dire que mes prétentions ou simplement mon regard n'ont pas changé mais j'ai surtout plus conscience qu'il faut du temps et des ressources financières, aussi bien que de la patience et de la persévérance, pour mettre en œuvre cette vision de sorte que, malgré les échecs – et il y en a toujours – la vision reste intacte.

Si vous aviez un souhait, quel serait-il ?

Avec les souhaits, c'est toujours la même chose car on ne sait jamais comment cela peut se passer. Je pense au conte des frères Grimm « Le pêcheur et sa femme ». Pour cette raison, je souhaite encore plus de justice sociale et d'engagement envers les personnes qui n'ont pas eu de conditions de départ optimales dans leur vie. Surtout que les personnes en Suisse soient conscientes des conséquences du démantèlement du système social qui est en marche qui marginalise toujours plus les plus faibles et met la paix sociale en danger. Ces effets sont déjà perceptibles dans le travail avec les délinquants.

A votre avis quels sont les points forts et faibles du système pénitentiaire suisse ?

A mon avis, l'exécution de la peine se caractérise par l'engagement et l'intérêt des collaborateurs – tous domaines confondus – qui quotidiennement est représenté et vécu. Cela comprend, entre autres, de gérer des détenus difficiles, de comprendre un système complexe, de se perfectionner professionnellement en permanence et à agir en conséquence. En dépit des pressions politiques et sociales, il faut travailler avec les personnes, prendre des responsabilités et donc soutenir une exécution de peine humaine de sorte que les rechutes puissent être évitées et que les détenus puissent bénéficier d'une seconde chance. A ce stade, je souhaite encore relever qu'il existe naturellement des améliorations possibles dans l'exécution des peines en Suisse mais d'une part, cela me fait toujours

“un visage pour prosaj”

du bien de penser faire le meilleur travail possible dans les circonstances actuelles et d'autre part, ***il ne faut pas se reposer sur son savoir mais exiger des développements et des ressources afin de pouvoir mener son travail avec professionnalité.***

Comment vous ressentez-vous à côté du travail ?

Ma famille et mes amis me donnent l'équilibre dont j'ai besoin. Parallèlement à cela, j'aime être dans la nature et me retire volontiers pour être au calme mais une fête est aussi toujours bienvenue.

Qu'est-ce que vous vouliez dire depuis longtemps ?

Je suis très heureuse et reconnaissante de vivre dans un pays qui offre beaucoup de possibilités, qui a de belles choses à offrir et d'occuper un emploi passionnant et que j'apprécie beaucoup.

Une anecdote, un événement spécial dans votre vie professionnelle ?

J'aimerais revenir sur deux événements. Comment des collaborateurs avec beaucoup d'engagement s'efforcent que les détenus puissent oublier – pendant un court laps de temps – la vie en prison. Deux fois par année un tournoi a été organisé avec notre équipe de volley des EP avec une équipe externe. Au début, les détenus étaient toujours assez nerveux et aussi excités dans un sens positif. La majorité voyait pour la première fois une équipe s'échauffer en direct et déjà cette étape semblait les impressionner. Une incertitude les saisissait. Avons-nous au moins une chance de gagner un point, pouvais-je lire sur leur visage. Pendant le jeu – moi aussi je faisais partie de l'équipe – l'objectif ambitieux était de gagner. L'équipe était soudée, aucune nervosité, aucun leader, juste une concentration totale et une joie incroyable à chaque point remporté. La concentration, mais aussi la joie, se reflétaient sur les visages. Les détenus se sentaient à ce moment-là comme des

joueurs d'une équipe dans un tournoi très excitant et non pas comme des personnes condamnées et qui vivent derrière les murs d'une prison. Quand un joueur ou moi-même lancions la balle dans le filet, personne ne rechignait. Une tape dans la main et on continuait ! C'était incroyablement excitant, l'équipe se surpassait et nous avons pu gagner deux matches sur cinq. Le respect de l'équipe adverse faisait du bien. Le taper dans la main collégiale ou sportive à la fin du jeu était témoin du respect et de la gratitude des prisonniers vis-à-vis de l'équipe externe, qui a passé un samedi en prison, mais aussi envers les employés, qui ont permis de réaliser ce tournoi. Quelques heures qui ont été marquée par des émotions positives, le combat sportif et des impressions qui ont permis d'oublier que tout se passait derrière les murs de la prison. Le second événement que je voudrais partager et qui continue à m'impressionner est à quel point la représentation ou le point de vue que l'on peut avoir à l'égard d'une personne (après avoir étudié le dossier) change généralement dès qu'un contact personnel s'est établi. Cela démontre une fois de plus que l'être humain, au-delà de l'acte commis, a de nombreuses autres facettes et à quel point il est important, parallèlement aux documents, tels que les jugements ou les expertises, de le connaître et de l'appréhender dans toute sa personnalité dès le début et tout au long de sa détention.

De quel canton souhaitez-vous que vienne le prochain « Visage pour prosaj » ?

Genève